



INTERNATIONAL
COFFEE
ORGANIZATION



Forum des Donateurs et Partenaires

**Pour soutenir la renaissance de la Productivité,
de la Qualité et du Commerce des Cafés Africains**

Soumis par l'Organisation InterAfricaine du Café (OIAC) à l'attention de tous les invités à la première Conférence des Donateurs et Partenaires qui se tiendra le 5 Novembre 2019 à Nairobi, au Kenya

Construire une chaîne de valeur résiliente et durable du café Africain



Table des matières

I. Resume analytique.....	2
II. Introduction	4
III. Situation actuelle	5
IV. Ce qui doit changer.....	5
V. Comment le changement peut-il être introduit?	6
VI. Investissement requis et retour sur investissement.....	7
VII. Durabilite	8
VIII. Conclusion	9

I. Resume analytique

1. La contribution des cafés africains au commerce mondial du café a considérablement diminué depuis les années 1970, passant d'une production totale de 22 millions de sacs de 60 kg en 1970, soit 30% de la production mondiale, à 16 millions de sacs de 60 kg produits actuellement, soit un déclin de 23 %. Le volume des exportations du continent est passé de 17 millions de sacs en 1970 au niveau actuel de 12 millions de sacs, soit une baisse de 28% des cafés africains vendus sur le marché mondial.

Sa participation au marché mondial du café est passée de 32,4% dans les années 70 à 9,9% actuellement. De même, la valeur des cafés africains vendus dans le monde est passée de 3 milliards USD en 1970 à 1,9 milliard USD en termes réels. La qualité a également été affectée sur la même période.

En conséquence, les moyens de subsistance des petits producteurs africains de ressources limitées du produit de base ont diminué. De même, les gouvernements tributaires de ce produit de base pour leurs recettes en devises et pour sa contribution à leurs PIB ont subi le même sort.

Les efforts déployés par plusieurs partenaires, dans certains pays, pour réorganiser le sous-secteur, n'ont pas produit les effets transformationnels escomptés, en raison de l'utilisation d'approches fragmentées et non globales. Pour inverser la situation ci-dessus et rétablir le café comme source essentielle de moyens de subsistance pour les producteurs de ressources limitées et comme point d'ancrage dans les économies des pays tributaires du café, les mesures minimales suivantes devront être prises au cours des dix prochaines années

- a. La compétitivité du café par rapport aux autres activités agricoles doit être améliorée
 - b. Les producteurs doivent être sensibilisés aux avantages économiques de la caféiculture
 - c. Les jeunes et les femmes doivent être habilités à participer à la chaîne de valeur du café sur le continent au-delà de leur rôle traditionnel d'offre de main-d'œuvre
 - d. La consommation intérieure doit être augmentée
 - e. Le continent doit pouvoir jouer un rôle de stabilisateur sur les marchés mondiaux
 - f. L'accès aux marchés mondiaux doit être amélioré.
2. Compte tenu de ces points, cette initiative vise à atteindre les quatre objectifs généraux suivants:
 - i. Mettre en place une chaîne régionale d'approvisionnement durable de café.
 - ii. Créer la demande, les liens commerciaux et les investissements et réinvestissements du secteur privé par les producteurs.
 - iii. Promouvoir des pratiques respectueuses du climat et de l'environnement.
 - iv. Gérer les connaissances, diffuser les informations et les enseignements tirés et établir des partenariats inclusifs et équitables.

La réalisation de ces objectifs généraux nécessitera que les activités suivantes soient entreprises par le consortium et / ou par chaque pays:

- a. Promouvoir la production et l'approvisionnement durables de café d'origines données.
- b. Créer l'image de marque et la reconnaître sur le marché international.
- c. Mobiliser les investissements du secteur privé pour soutenir la durabilité des marques / origines des cafés africains.
- d. Influencer la politique pour soutenir des systèmes de production de café résilients au climat.
- e. Réorienter les statistiques pour démontrer la viabilité économique de la production de café au niveau des petits producteurs.

- f. Fournir un service de conseil en ligne et en temps réel sur le café aux petits producteurs de café.
 - g. Élaborer une base de données dynamique des producteurs de café et de leurs exploitations qui inclut les caractéristiques de santé du sol de chaque exploitation.
 - h. Établir et promouvoir l'agriculture de précision pour le café et les cultures associées.
 - i. Mettre en place un système de vulgarisation à fort impact comprenant la vulgarisation électronique et un ratio de vulgarisation réduit pour les producteurs.
 - j. Créer des partenariats inclusifs et équitables qui catalysent la durabilité de la production et l'accès à des marchés porteurs.
3. Cette initiative a été conçue avec les objectifs susmentionnés pour mobiliser l'appui technique et financier nécessaire pour que les petits producteurs de café aient à nouveau confiance en la caféiculture, obtiennent l'adhésion du gouvernement et un financement plus efficace. Nous proposons de réaliser les objectifs par le biais de partenariats dans le cadre du Fonds du Café Africain (FCA), incluant, mais sans s'y limiter, les institutions suivantes: la Banque Africaine d'Import-Export (Afreximbank); le CAB International (CABI); l'Organisation Internationale du Café (OIC) et l'Organisation InterAfricaine du Café (OIAC).

Le mandat proposé pour le FCA est de 10 ans, avec un objectif de financement de 950 millions USD sur cinq ans au cours de la première phase. Un portefeuille de subventions et un financement limité sous forme de prêt constitueront la base du Fonds. Le FCA a le potentiel de tirer pleinement profit des avantages de la Zone de Libre-Echange Continentale Africaine sans compromettre les volumes et la qualité de l'exportation. Nous avons l'intention de professionnaliser l'ensemble de la chaîne de valeur du café en travaillant avec les producteurs individuels, les organisations de producteurs et/ou les agrégateurs, les torréfacteurs locaux, les exportateurs et les organismes de réglementation des pays.

4. Cette initiative est parrainée par Afreximbank afin de mobiliser un soutien financier plus important de la part des partenaires multilatéraux et bilatéraux qui s'intéressent au développement du café en Afrique, le secteur privé, y compris les importateurs et les associations d'importateurs, les Etats membres de l'OIAC, les communautés économiques régionales, les fondations privées et d'autres acteurs clés du café.

Nous organisons un Forum des Partenaires et Donateurs pour offrir une plate-forme de sensibilisation sur le besoin urgent d'inverser la tendance baissière des cafés africains et rendre le sous-secteur du café du continent durable face au changement climatique. Le Forum des Partenaires et Donateurs se tiendra à Nairobi, au Kenya, le 5 Novembre 2019, pour donner aux différentes institutions l'occasion de comprendre les problèmes qui nuisent à l'industrie africaine du café et offrir une véritable occasion pour revitaliser la production, la productivité et la qualité du café.

Nous vous invitons à cet événement important, compte tenu de votre profond intérêt pour les cafés africains, particulièrement pour ce qui concerne l'impact de ce produit sur les moyens de subsistance des communautés rurales de ressources limitées.



II. Introduction

5. L'agriculture est le pivot économique de la plupart des pays africains et est très promotrice de la croissance et la création d'emplois. Le secteur emploie plus de 70% de la population active africaine et représente environ un tiers du PIB du continent. Il y a une pauvreté importante dans l'économie rurale de l'Afrique, et plus de 70% des pauvres du continent vivent dans les communautés rurales et dépendent de l'agriculture pour l'alimentation et la création de richesse, en particulier des cultures de grande valeur telles que le café.
6. Le café est une principale source de revenus pour plus de 12 millions de ménages à travers le continent et contribue pour une part significative aux recettes fiscales dans plusieurs de ces pays. Plus précisément, les pays qui ont une forte proportion de la population totale qui dépend de la caféiculture, notamment le Burundi (38,2% de la population totale); la Tanzanie (23,7%); Ouganda (22,1%); la Côte d'Ivoire (17,2%); la République Centrafricaine (16,1%); le Rwanda (14,7%); l'Ethiopie (14,2%); et le Cameroun (13,2%). En termes courants, la valeur totale des exportations des pays africains exportateurs est estimée à 1,9 milliard de *Dollars EU* (Année caféière 2017/18), contre 5,4 milliards de *Dollars EU* pour l'Asie, 4,1 milliards de *Dollars EU* pour le Mexique et l'Amérique Centrale et 8,4 milliards de *Dollars EU* pour l'Amérique du Sud. La plus grande valeur à l'exportation des pays africains a été enregistrée par l'Ethiopie (762,8 millions de *Dollars EU*), l'Ouganda (468,4 millions de *Dollars EU*), le Kenya (229,5 million de *Dollars EU*) et la Tanzanie (129,2 millions de *Dollars EU*). En effet, le sous-secteur du café en Afrique a le potentiel pour stimuler le PIB, augmenter les recettes et transformer les économies rurales et les moyens de subsistance des communautés agricoles tributaires du café. Le produit détient un potentiel considérable pour catalyser le développement du secteur privé, créer des emplois et générer des revenus pour les secteurs public et privé, notamment les producteurs, les transformateurs, les coopératives, les entreprises privées exportatrices et les gouvernements.
7. Compte tenu de la population jeune et croissante de l'Afrique, les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre, tels que l'agriculture et ses sous-secteurs (notamment le café), doivent jouer un rôle plus important dans la transformation du continent. C'est dans ce contexte que l'OIAC, qui représente les intérêts des 25 Etats membres, a demandé à Afreximbank de soutenir la création d'un fonds spécial intitulé "Fonds du Café Africain (FCA)", pour aider à relever le défi de la chaîne de valeur du café en Afrique. L'OIAC a en outre demandé à la banque d'aider à mobiliser les ressources pour le FCA et de l'héberger une fois créée. La demande a été soutenue par deux principaux partenaires : l'OIC et CABI. L'OIC est la principale organisation intergouvernementale pour le café qui réunit les pays exportateurs et importateurs pour relever les défis auxquels est confronté le secteur mondial du café, par la coopération internationale. Ses pays membres représentent 98% de la production mondiale de café et 67% de la consommation mondiale. CABI est une organisation mondiale, intergouvernementale à but non lucratif, qui œuvre pour améliorer la vie des populations dans le monde entier en fournissant des informations et en utilisant une expertise scientifique pour résoudre les problèmes de l'agriculture et de l'environnement. CABI a une grande connaissance et expérience de la production, la transformation et la commercialisation du café et des systèmes de production résilients au climat.
8. Il est prévu que le Fonds apporte le financement pour rétablir le café comme source clé de moyens de subsistance pour les producteurs de ressources limitées, et, comme point d'ancrage des économies des pays tributaires du café. Le Fonds stimulera le développement de la chaîne de valeur du café africain et renforcera sa compétitivité et sa durabilité. Cette vision est soutenue par différents partenaires de la chaîne de valeur du café, notamment les torréfacteurs internationaux et les sociétés de négoce de café vert.

III. Situation actuelle

9. L'Afrique, le berceau du café, est la région avec le plus grand nombre de pays producteurs de café: 25, contre 11 en Asie, 12 au Mexique et en Amérique Centrale et 8 en Amérique du Sud. Tous les pays africains producteurs de café, à l'exception de l'Ethiopie et de l'Ouganda, ont enregistré une croissance négative de leur production. La production annuelle moyenne était de plus de 20 millions de sacs de 60 kg dans les années 1970, contre 15 millions présentement. Aujourd'hui, la production totale de l'Afrique représente 10,5% de la production mondiale, contre 30% en 1970. Les rendements moyens sont généralement pauvres et en déclin, allant de 100 kg à 800 kg par hectare. La faible productivité et le manque d'intensification agricole ont conduit à l'expansion de la frontière agricole avec l'ouverture de terres moins favorables à la culture pour compenser la tendance baissière due à la faible productivité. La production africaine a été sérieusement compromise par la dépendance continue vis-à-vis de vieilles et souvent improductives variétés de café face à la prévalence généralisée des parasites et des maladies, ainsi qu'au changement climatique. Plusieurs producteurs ont bénéficié des programmes de développement du sous-secteur du café dans certains des pays producteurs de café. Cependant, ces initiatives ne couvrent qu'une infime proportion de producteurs de café et n'ont qu'un impact minimal aux niveaux national et continental. Beaucoup de pays producteurs continuent à pratiquer l'agriculture de subsistance et utilisent très peu les technologies modernes. Le transfert de technologies aux producteurs, l'offre de formation et l'accès à des services essentiels tels que le financement sont limités et/ou inexistant dans de nombreux pays africains. Avec la libéralisation de la commercialisation agricole dans la plupart des pays africains, couplée au désengagement des gouvernements africains des services de soutien tels que la vulgarisation agricole, les capacités du secteur privé sont insuffisantes pour combler le déficit.
10. En résumé, les systèmes de production de la plupart des pays africains se sont considérablement détériorés et les systèmes de coopérative se sont effondrés. Les petits exploitants agricoles manquent de compétences entrepreneuriales, tandis que les coopératives de base ne disposent ni de leadership entrepreneurial, ni de gouvernance pour mener à bien la transformation de leurs engagements commerciaux. La majeure partie des personnes engagée dans la production du café et dans la chaîne de valeur est composée d'hommes âgés de 65 ans et plus, représentant principalement l'image de l'industrie, à l'exclusion des femmes et des jeunes.
11. Le sous-secteur du café n'a pas été rendu attrayant pour les jeunes et, par conséquent, il n'y a pas de renouvellement de génération pour assurer la durabilité future. Avec une proportion importante de la population africaine tributaire du café, ce bas de la pyramide a été négligé dans la plupart des cas, en raison d'un manque d'autonomisation et d'inclusion des femmes et des jeunes dans des emplois rémunérateurs dans la chaîne de valeur du café. La valeur ajoutée est une option importante pour favoriser l'inclusion des femmes et des jeunes dans les chaînes de valeur du café en Afrique. Cependant, ceci est freiné par les compétences entrepreneuriales et le leadership limités dans le sous-secteur dont la capacité, si elle était renforcée, pourrait alors conduire au développement important des marchés locaux et à la promotion de la consommation. A l'exception de l'Ethiopie, les activités de transformation, notamment la torréfaction, pour améliorer la valeur ajoutée par l'industrie du café, sont très limitées et, dans la plupart des cas, sont effectuées par les travailleurs du secteur informel.

IV. Ce qui doit changer

12. Un point de départ essentiel à la mise en place d'une chaîne de valeur du café africain résiliente et durable serait de transformer le système actuel de subsistance en une orientation commerciale. La clé de cette évolution serait un changement de mentalité des petits exploitants agricoles pour qu'ils croient de nouveau au café comme entité commerciale. Cela pourrait ensuite être soutenu par un renforcement de capacités à tous les niveaux de l'offre de la chaîne de valeur du café en Afrique. L'objectif général est de mettre en place une chaîne de valeur du café africain résiliente et durable, afin d'améliorer la productivité et la qualité, et ainsi catalyser / promouvoir de meilleurs rendements de la culture du café. Les défis suivants nécessitent une attention particulière:

- a. Une population vieillissante dans le secteur agricole, avec intérêt et adhésion limités de la jeune génération ;
- b. L'autonomisation et l'inclusion des femmes et des jeunes ;
- c. Les faiblesses institutionnelles, où les organisations paysannes sont absentes ou faibles, ce qui nécessite la mise en place de coopératives viables avec une bonne gouvernance ;
- d. La faible productivité, les faibles rendements et revenus ;
- e. Le manque d'adaptation au changement climatique et de mesures correctives pour endiguer la dégradation de l'environnement occasionnée par la production et la transformation du café ; et
- f. L'absence d'une approche de chaîne de valeur pour le développement du secteur du café.

L'Afrique doit exploiter pleinement les opportunités existantes dans la transformation de la chaîne de valeur du café africain, en se concentrant sur les marchés nationaux et régionaux, pour stimuler la demande intérieure et donc la consommation.

V. Comment le changement peut-il être introduit?

13. Au-delà de la perspective traditionnelle du commerce du café vert, les pays africains producteurs de café devraient être encouragés à élaborer une approche globale d'agro-entreprise du développement de la chaîne de valeur du café. Le développement et/ou la promotion de la consommation intérieure devrait jouer un rôle central à cet égard. Compte tenu de l'évolution des changements des conditions climatiques, il convient de promouvoir la productivité du café sur la base de technologies qui facilitent la résilience au changement climatique. A cet égard, des approches globales devraient être adoptées dans toutes les interventions pour accroître la productivité, améliorer la qualité et promouvoir la durabilité. Tout cela nécessite la mise en place de partenariats durables et inclusifs entre les acteurs de la chaîne de valeur, les partenaires au développement et les décideurs politiques. L'initiative actuelle est conçue dans cet esprit et aidera à intégrer les petits producteurs de café dans la chaîne de valeur, à améliorer leur niveau de vie et à contribuer aux pratiques de conservation environnementale.
14. Le FCA traitera des défis auxquels est confronté et qui restreignent le sous-secteur du café, afin de s'assurer que toutes les opportunités sont exploitées pour renforcer le rôle concurrentiel de l'Afrique sur les marchés mondiaux du café. **L'objectif général du Fonds est de transformer le sous-secteur du café de l'Afrique en une industrie dynamique et résiliente.** A cet égard, il est prévu que le Fonds finance le rajeunissement total de l'industrie caféière du continent, notamment la réhabilitation des vergers, la modernisation des services de vulgarisation et des services financiers, le renforcement des capacités à tous les niveaux de la chaîne de valeur du café, la promotion de la consommation intérieure, le dialogue en faveur des politiques de soutien, le développement des systèmes de café résilients au climat et un meilleur accès aux marchés du café à prime. Le but ultime est d'améliorer les moyens de subsistance des producteurs de café africains et de maximiser la contribution du café aux économies des pays africains producteurs de café.
15. Le Fonds appuiera le développement du leadership entrepreneurial, en garantissant la durabilité de l'industrie conformément aux objectifs de développement durable, la promotion de la consommation de café en Afrique, le soutien à la recherche sur d'autres utilisations du café et des sous-produits du café et, le développement et la propagation des technologies qui utilisent le café dans la transformation des communautés africaines. La performance du FCA sera déterminée par les indicateurs suivants au cours des 10 prochaines années de la vie du projet:
 - i. *Amélioration des moyens de subsistance des petits producteurs de café ;*
 - ii. *Augmentation de la contribution du café aux économies des pays producteurs ;*
 - iii. *Renforcement du rôle et de la participation des femmes et des jeunes dans la chaîne de valeur du café ;*

- iv. *Réalisation de la durabilité de l'industrie africaine du café à la lumière des défis du changement climatique ;*
- v. *Renforcement de la compétitivité du café africain et de la résilience aux chocs externes tels que les pressions à la baisse sur les niveaux de prix ; et*
- vi. *Augmentation de la valeur ajoutée générée par le sous-secteur du café en Afrique.*

VI. Investissement requis et retour sur investissement

16. Par ces composantes et activités, le FCA est conçu pour aider à accroître le volume et la valeur de la production de café de l'Afrique au cours de la première phase quinquennale, comme suit:

- i. *Composante I: Mise en place d'une chaîne d'approvisionnement du café durable (500 millions de Dollars EU) ;*
- ii. *Composante II: Renforcer la demande, les liens commerciaux et des investissements (100 millions de Dollars EU) ;*
- iii. *Composante III: Mise en place des pratiques d'adaptation au changement climatique et respectueuses de l'environnement (200 millions de Dollars EU) ; et*
- iv. *Composante IV: Promotion de la gestion et de la diffusion des connaissances (150 millions de Dollars EU).*

17. Pour le **retour sur investissement**, le FCA aidera **à la démarchandisation des exportations de café d'Afrique**, tout en **stimulant le développement des capacités entrepreneuriales dans le secteur**. Il contribuera également, de manière significative, **à la promotion de la consommation intérieure de café en Afrique**, en profitant des opportunités du marché en Afrique et au-delà, en stabilisant le marché des producteurs africains et en s'attaquant aux problèmes de l'autonomisation des femmes et des jeunes. L'approvisionnement régulier de café de bonne qualité aux entreprises internationales (négociants, torréfacteurs) augmentera la valeur des exportations de la moyenne annuelle actuelle de 1,8 milliard de Dollars EU à 5 milliards de Dollars EU en cinq ans. La transformation locale générera des recettes fiscales supplémentaires pour les pays, tout en augmentant les possibilités d'emploi pour une population jeune en croissance.

18. Le FCA permettra de relever l'un des plus grands défis de la chaîne de valeur du café en Afrique, à savoir le financement, là où se situe le maillon le plus faible au niveau des producteurs. Avec un meilleur accès au financement des producteurs et des autres acteurs de la chaîne de valeur du café, ils seront en meilleure position pour développer leurs activités et, ce faisant, augmenter leurs revenus et leurs bénéfices. Les gouvernements, d'autre part, réaliseront une augmentation des revenus par une chaîne de valeur plus granulaire, la valeur ajoutée des exportations de café et une augmentation des recettes en devises.

19. En ce qui concerne les institutions de recherche et les chercheurs, le FCA:

- i. *Comblera le fossé technologique du café en renforçant les liens entre les instituts de recherche en Afrique et ceux du monde développé ;*
- ii. *Rendra disponible des fonds pour faciliter l'accès aux technologies appropriées ;*
- iii. *Assurera la disponibilité des informations scientifiques et techniques ;*
- iv. *Augmentera les essais sur le terrain pour s'assurer que les technologies développées dans les centres de recherche et les pratiques recommandées peuvent être appliquées avec succès au niveau de l'exploitation ; et*
- v. *Renforcera les capacités infrastructurelles et humaines pour accélérer la rotation de la recherche.*

20. Le succès dans la transformation et l'exportation du café comme produit fini servira de catalyseur pour accroître les opportunités commerciales et le développement du marché, ce qui conduira aux développements positifs suivants:
- i. *Création d'opportunités d'emploi;*
 - ii. *Augmentation des recettes fiscales ; et*
 - iii. *Une augmentation importante des recettes en devises.*
21. Les torréfacteurs et les maisons de commerce internationaux bénéficieront de:
- i. Un approvisionnement régulier de café de haute qualité dans les volumes requis;
 - ii. Une amélioration des relations entre les producteurs de café africains et les négociants / torréfacteurs; et
 - iii. Des Partenariats avec des entreprises locales pour identifier et poursuivre les opportunités en amont pour les investissements « greenfield » ou « brownfield » dans les zones productrices de café.
22. Le FCA devrait avoir des effets positifs sur l'environnement, avec l'adoption par les producteurs des pratiques de traitement agronomiques et de premières transformations respectueuses de l'environnement, ainsi que la participation des groupes d'agriculteurs favorables à une agriculture durable. On s'attend à ce que 50% des producteurs soient initiés aux matériaux de plantation intelligents face au climat. Au cours des 10 années que durera le projet, environ 50% des producteurs seront en mesure d'adopter des systèmes agroforestiers appropriés. Les exportations de café de qualité supérieure dans la catégorie du café durable devraient augmenter de 40% d'ici 10 ans. Le café est une plante qui aime l'ombre et sa pratique de production traditionnelle est respectueuse de l'environnement. Les programmes soutenus par le Fonds conduiront à l'adoption de pratiques positives, qui permettront de réduire de 25% la vulnérabilité des producteurs aux événements météorologiques dans les 10 années de la vie du projet.
23. L'impact social important du Fonds sera la réduction de l'âge moyen des producteurs de 65 ans et plus à environ 40 à 45 ans au cours de sa vie de 10 ans. Par des projets et des partenariats (notamment des partenariats public-privé) soutenus par le Fonds, les programmes d'entrepreneuriat des jeunes les attireront vers les innovations agroalimentaires du café tout au long de la chaîne de valeur, avec des investissements parallèles dans la mise à niveau et la modernisation des infrastructures de l'industrie du café.

VII. Durabilité

24. Les mesures visant à assurer la durabilité du Fonds comprendront la sélection d'activités qui, non seulement, ont un sens économique et commercial, mais qui sont également conformes aux stratégies nationales des pays concernés en matière de café et aux objectifs stratégiques des organisations partenaires au développement.

De plus, la conception et la mise en œuvre des activités du FCA impliqueront les acteurs de la chaîne de valeur du café (producteurs, transformateurs, gouvernements, entités de recherche, etc.) et les partenaires au développement. Le processus de durabilité sera facilité par le renforcement des capacités à différents niveaux de la chaîne de valeur du café, car il est espéré que différents partenaires reconnaîtront la valeur de la contribution par différents intervenants et engageront des ressources financières pour soutenir le Fonds.

Compte tenu du fait que des négociants et des torréfacteurs internationaux de café sont intéressés à soutenir le sous-secteur du café en Afrique, comme indiqué dans les lettres d'engagement individuelles, cela contribuera à améliorer la productivité et la qualité du café africain. Ces sociétés ont indiqué avoir réservé des budgets individuels à moyen et long terme (5 à 10 ans) à cette fin; cela aidera aussi à rendre l'intervention du Fonds plus durable.

VIII. Conclusion

25. La Conférence des Partenaires et Donateurs sera l'occasion pour les différentes institutions qui ont un intérêt pour le développement durable et l'amélioration des moyens de subsistance des petits producteurs africains de café d'investir dans un mécanisme conjoint qui travaillera à une transformation globale de la chaîne de valeur du café africain.

Pour les petits producteurs, le passage d'une orientation de subsistance à une mentalité commerciale, avec l'autonomisation et l'inclusion des femmes et des jeunes, et le développement du leadership entrepreneurial, catalyseront la transformation de la chaîne de valeur du café africain. Le renforcement des capacités, notamment l'esprit d'entreprise, la gouvernance et la bonne gestion financière, conduira à des institutions viables et à des opérations saines dans la chaîne de valeur. Une chaîne de valeur du café saine et efficace en Afrique offrira des opportunités d'affaires rentables pour le secteur privé des pays importateurs, tout en contribuant aux efforts des gouvernements des pays producteurs pour atteindre les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies.





Pour plus d'informations, contactez:

Frederick S. M. Kawuma, PhD
Secrétaire Général
Organisation InterAfricaine du Café
3e Etage, Immeuble CAISTAB
BPV 210, Abidjan, Côte d'Ivoire

Tél: +225 20 21 61 31/ 85

Email: fkawuma@iaco-oiac.org / sg@iaco-oiac.org